

L'ÉTERNITÉ PAR LE FEU : LA MORT À LA PÉRIODE PHÉNICIENNE 625-525 av. J.-C.

Au VII^e av. J.-C., les Phéniciens s'installent dans les environs de Puig de Vila. Le comptoir qu'ils fondent dans la baie d'Ibiza constitue le noyau primitif de la cité. C'est à cette période que la colline de Puig des Molins commence à être utilisée comme nécropole, un site qui s'étendrait sur près de 10 000 m².

LES RITES FUNÉRAIRES

Le rituel funéraire commençait par le lavage du corps afin de le purifier. Le visage des défunts d'un statut social supérieur était maquillé afin d'en rehausser les traits, puis on les coiffait avant de leur oindre le corps avec de l'huile parfumée.

Une fois au cimetière, on procédait à la crémation individuelle du cadavre. Elle se déroulait près de la tombe, ou dans certains cas, à l'intérieur même des fosses. Les ossements étaient ensuite collectés, parfois lavés avec soin et placés dans une urne avant d'être enterrés dans une petite cavité creusée dans le sol ou à l'intérieur d'une fosse. Avant de refermer la sépulture, il fallait effectuer d'autres rites incontournables comme les libations – qui consistaient à répandre des liquides en l'honneur du défunt –, les banquets funéraires ou le dépôt, près des restes, de lampes à huile chargées d'éclairer de leurs flammes le chemin qui mène à l'au-delà.

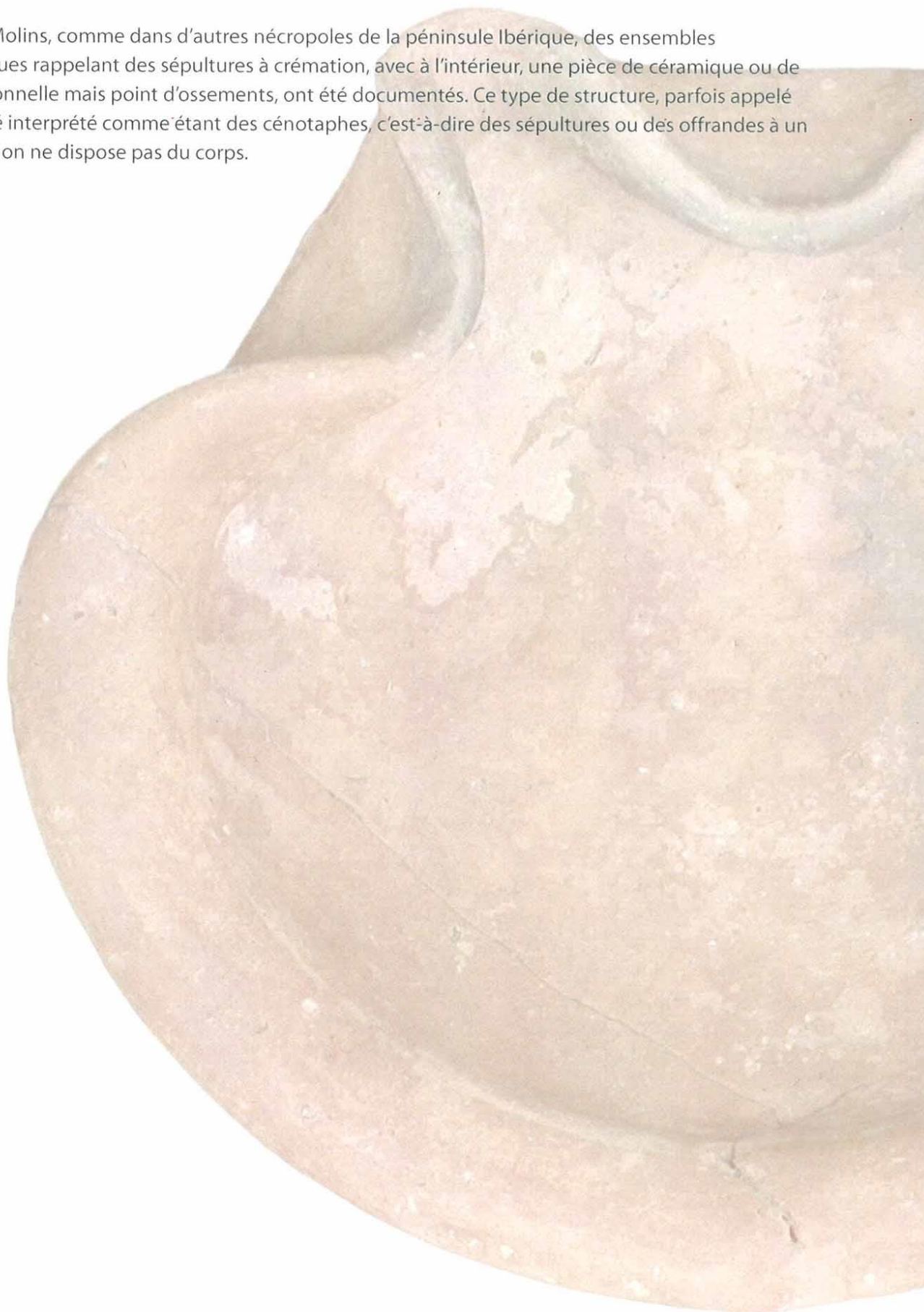
À Puig des Molins, les constructions tumulaires signalant de l'extérieur les emplacements des tombes ont disparu. Les seuls éléments conservés pouvant être associés au culte des morts sont les bétyles ou les cippes sculptés en pierre de marés. Toutefois, suite à l'apparition de fragments de bétyles ou de cippes mêlés au matériau de comblement de certaines tombes, ils ont été interprétés comme des symboles de l'union entre le défunt et les divinités qu'ils représentaient et de la consécration religieuse de la sépulture.

LES SÉPULTURES

Le dépôt de mobilier funéraire dans les tombes phéniciennes de Puig des Molins était une pratique minoritaire ; on en retrouve dans un peu plus de 40% des sépultures seulement. Contrairement à d'autres nécropoles phéniciennes, la présence de matériaux dans les tombes n'obéit pas à des règles préétablies qui se traduiraient par des associations d'objets réapparaissant dans un nombre significatif de cas. Quelques sépultures ont livré des pièces de bijouterie et de parure personnelle auxquelles on attribuait sans doute un pouvoir de protection. Dans d'autres cas, il s'agissait de poteries, souvent des ampoules de type globulaire, qui contenaient probablement l'huile utilisée lors du rituel de l'onction.

DES CÉNOTAPHES ?

À Puig des Molins, comme dans d'autres nécropoles de la péninsule Ibérique, des ensembles archéologiques rappelant des sépultures à crémation, avec à l'intérieur, une pièce de céramique ou de parure personnelle mais point d'ossements, ont été documentés. Ce type de structure, parfois appelé « feux » a été interprété comme étant des cénotaphes, c'est-à-dire des sépultures ou des offrandes à un défunt dont on ne dispose pas du corps.



LE VOYAGE DANS L'AU-DELÀ : LES RITUELS FUNÉRAIRES PUNIQUES 525-25 av. J.-C.

À Ibiza, l'étape punique s'amorce vers 525 av. J.-C. Cette culture accorde une place de choix au monde funéraire et à l'ensemble des rituels mortuaires, de la préparation du corps aux funérailles et à l'enterrement, jusqu'aux cultes post mortem.

LA PREPARATION DU CADAVRE

Selon les croyances de la société punique, l'âme du défunt (*rouah*) réalisait un voyage transcendantal vers l'au-delà. Pour ce faire, le corps devait être soigneusement préparé suivant une série de rites précis. On lavait d'abord le cadavre avec de l'eau lustrale pour le purifier. Ensuite, on épilait le corps et arrangeait – voire rasait – la chevelure du défunt. La toilette du corps se poursuivait avec l'application d'onguents et d'huiles parfumées à l'aide de résines ou de plantes aromatiques. On bouchait certainement les orifices des yeux, du nez et de la bouche du cadavre, même si l'on n'a pas découvert à Ibiza de plaquettes d'or ou d'argent comme celles mises au jour dans les nécropoles de Carthage.

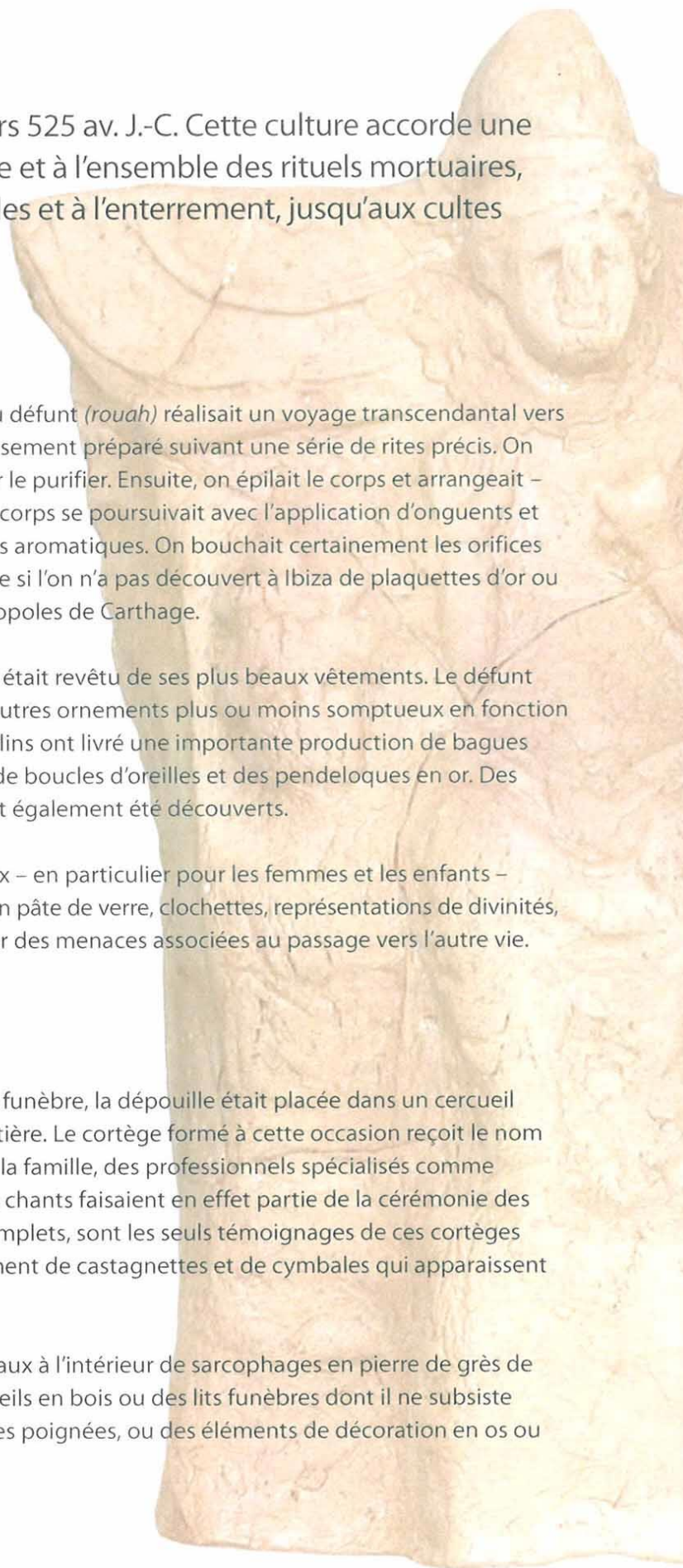
Puis on procédait à la mise en linceul du corps, qui était revêtu de ses plus beaux vêtements. Le défunt était maquillé, paré de ses bijoux personnels et d'autres ornements plus ou moins somptueux en fonction de son statut social. Les sépultures de Puig des Molins ont livré une importante production de bagues en or, en argent, en cuivre ou en bronze ainsi que de boucles d'oreilles et des pendeloques en or. Des exemplaires en argent ou en bronze plaqués or ont également été découverts.

Enfin, on plaçait sur le cadavre, au milieu des bijoux – en particulier pour les femmes et les enfants – toutes sortes d'amulettes (scarabées, petites têtes en pâte de verre, clochettes, représentations de divinités, étuis porte-amulettes, etc.) chargées de le protéger des menaces associées au passage vers l'autre vie.

LES FUNÉRAILLES

Après la période d'exposition du corps et la veillée funèbre, la dépouille était placée dans un cercueil en bois ou sur un brancard et transportée au cimetière. Le cortège formé à cette occasion reçoit le nom de *pompa*. Il comprenait, en plus des membres de la famille, des professionnels spécialisés comme des pleureuses et des musiciens ; la musique et les chants faisaient en effet partie de la cérémonie des adieux. Les instruments de musique, souvent incomplets, sont les seuls témoignages de ces cortèges funèbres à nous être parvenus. Il s'agit principalement de castagnettes et de cymbales qui apparaissent occasionnellement dans les tombes.

Certains cadavres étaient déposés dans les tombeaux à l'intérieur de sarcophages en pierre de grès de la région, mais on utilisait généralement des cercueils en bois ou des lits funèbres dont il ne subsiste que de rares vestiges : des clous, des charnières, des poignées, ou des éléments de décoration en os ou



en ivoire. On plaçait à l'intérieur de la tombe des objets chargés de la protéger des pilliers. Il s'agissait essentiellement de représentations en terre cuite de la déesse Astarté puis de Tanit, ou de masques et de têtes féminines, ou encore des représentations de poissons, d'animaux et de végétaux stylisés.

Certains des éléments déposés dans les tombes permettent d'identifier le sexe, l'âge et le métier des défunts. Ainsi les bagues-cachet, les poignards, les strigiles et la double hache sont caractéristiques des sépultures masculines alors que pour les femmes, les pièces ayant trait à l'activité textile prédominent. Celles des enfants peuvent être identifiées grâce aux jouets qu'elles contiennent. Les métiers relevés à Puig des Molins sont ceux de potier, pêcheur, poissonnier, paysan, tondeur, boucher, scribe ou de marchand.

LES RITES FUNÉRAIRES

Une fois le cadavre déposé dans la sépulture, la cérémonie de l'enterrement proprement dite pouvait commencer et le défunt être présenté devant les dieux. On plaçait alors les offrandes alimentaires et les coquilles d'œuf d'autruche avec le reste du mobilier, parallèlement à la réalisation des sacrifices, sanglants ou non, et des libations rituelles, symbole d'union entre les morts et les divinités telluriques de l'au-delà.

Venait ensuite le rite de l'illumination. Il consistait à allumer une lampe à huile placée sur le cadavre ou à ses côtés pour illuminer le monde des ténèbres et donc, le chemin de l'âme vers l'au-delà. Des substances odorantes étaient également offertes aux dieux. La plus utilisée était l'encens, en grain ou en poudre, auquel on ajoutait des graines de cumin ainsi que le baume et la myrrhe. Ces substances étaient brûlées dans des récipients spécifiques, les brûle-parfums, qui furent fabriqués au fil des siècles en métal ou en céramique. Ils adoptèrent tout un éventail de formes, y compris celle de têtes féminines représentant la déesse Tanit ou de petits autels en grès.

LES CULTES POST MORTEM

Ibiza n'a pas livré de monuments comme ceux utilisés en Orient ou dans le nord de l'Afrique pour signaler l'emplacement des sépultures, ni même d'inscriptions funéraires comme à Carthage. Par contre, des éléments ayant trait à l'identification des tombes ou aux cultes post mortem ont été découverts : des bétyles, des autels et des stèles. Les bétyles, en forme de pyramide tronquée ou de parallépipède, ont été interprétés dans le cadre du culte des ancêtres comme des éléments évoquant l'inframonde. Les autels sont semblables aux brûle-parfums, à une autre échelle, et sont uniquement associés aux sépultures à inhumation. Les stèles, enfin, marquaient l'emplacement de la tombe tout en perpétuant le souvenir du défunt. Elles sont très rares à Puig des Molins et ne portent pas d'inscription. Une pièce en grès en forme de cratère et un fragment de socle au décor peint suggèrent l'existence de monuments funéraires aujourd'hui disparus.

LE TEMPS DE LA MORT : LES SÉPULTURES PUNIQUES 525-25 av. J.-C.

Cette salle illustre l'évolution des sépultures puniques à Ibiza pendant la période archaïque (525-425 av. J.-C.), la période classique (425-300 av. J.-C.) – qui coïncide avec l'essor du site – et la période tardive (300-25 av. J.-C.).

PERIODE PUNIQUE ARCHAÏQUE (525-425 av. J.-C.)

Au cours de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., Ibiza connaît une nouvelle vague de peuplement, punique cette fois, qui se mêle aux Phéniciens déjà installés. Cette arrivée se traduit par des modifications du rituel mortuaire avec l'introduction de l'inhumation des cadavres, des mobiliers funéraires plus abondants et diversifiés mais aussi l'apparition d'un nouveau type de sépulture : l'hypogée.

L'hypogée est une tombe souterraine creusée dans la roche avec un puits d'accès rectangulaire d'une profondeur variable (de deux à trois mètres) donnant sur une chambre quadrangulaire où l'on déposait les corps. Une grande dalle de pierre bouchait l'ouverture qui reliait le puits et la chambre sépulcrale, ce puits étant ensuite comblé de terre.

Les mobiliers funéraires sont bien plus nombreux et variés que les phéniciens. Ils comptent des éléments de coiffure et de parure personnelle (perles de collier, bijoux, etc.), des pièces possédant une signification magique ou religieuse (œufs d'autruche, terres cuites, scarabées, etc.) et des récipients en céramique contenant des substances liquides (lait, vin, eau) ou solides (poissons, volailles, petits mammifères, fruits et légumes secs) que l'on déposait près du corps.

Les hypogées situés aux n° 10-12 de la rue Léon remontent à cette période. Ils correspondent sans doute à un groupe de nouveaux colons puniques qui furent enterrés selon leurs propres rites près de la nécropole phénicienne. Des hypogées du début du V^e siècle av. J.-C. ont également été découverts au nord-ouest et au sud-est du site, confirmant l'expansion du cimetière à cette période. À côté des hypogées, on utilisait pour l'inhumation des corps des fosses rectangulaires creusées dans la roche. Les pierres tombales qui les recouvraient reposaient sur des décrochements aménagés sur les côtés. L'abondance et la composition des mobiliers funéraires trouvés dans ces fosses sont similaires à ceux des hypogées.

Pendant cette étape, les sépultures à incinération en fosse et dans des petites cavités du terrain perdurent, mais elles incorporent de nouvelles variantes en termes de pratiques funéraires ainsi que des éléments de mobilier analogues à ceux des sépultures à inhumation. L'évolution des coutumes funéraires autochtones vers des formes puniques est ainsi attestée.

PÉRIODE PUNIQUE CLASSIQUE (425-300 av. J.-C.)

La population de l'île avait augmenté pendant la seconde moitié du V^e siècle et le premier quart du IV^e siècle av. J.-C., suite à de nouveaux arrivages de population punique. Par ailleurs, l'évolution sociale avait amené une démocratisation de l'accès à l'au-delà et tous les citoyens avaient désormais droit

à une sépulture. La nécropole connut ainsi un développement considérable, s'étendant sur plus de cinq hectares et couvrant tout le versant nord de la colline de Puig des Molins. Le cimetière primitif fut systématiquement occupé par les nouvelles sépultures puniques, recouvrant ou endommageant les anciennes tombes phéniciennes. On estime que plus de deux mille hypogées furent creusés pendant cette période.

Quant aux sépultures à inhumation, la distinction entre les tombeaux collectifs, représentés par les hypogées (bien que des chambres mortuaires avec un seul corps, ou tout au moins avec un seul sarcophage ont été découvertes) et les sépultures individuelles représentées par les fosses avec ou sans sarcophage persista jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Les sépultures à incinération restent minoritaires à la fin du V^e siècle et au début du IV^e siècle av. J. C. Il s'agit de crémations *in situ*, comme des sépultures secondaires en fosse simple, ou disposées dans des urnes – des vases à deux anses de type Eb. 64 ou des urnes dites « à oreillettes » – des récipients que l'on trouve en abondance dans le contexte ibérique péninsulaire.

PÉRIODE PUNIQUE TARDIVE (300-25 av. J.-C.)

À partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C., on cesse de creuser de nouveaux hypogées privilégiant à cette période la réutilisation des tombeaux déjà existants comme panthéon ou comme ossuaire. Ils continuent néanmoins à livrer terres cuites, vases en pâte de verre et amulettes, mais en nombre plus réduit. Par contre, l'utilisation de fosses simples – parfois creusées dans la roche ou, le plus souvent, en pleine terre – se généralise. Même si l'inhumation reste la pratique majoritaire, on observe la présence de certaines sépultures à crémation. Au III^e siècle av. J.-C., les mobiliers funéraires se simplifient, se limitant généralement à une pièce de céramique associée aux libations ou à l'onction du cadavre.

Dans le dernier quart du II^e siècle et au début du I^{er} siècle av. J.-C. la société punique ébusitaine qui s'était progressivement intégrée au sein de la structure de l'État romain connaît une série de mutations. Pendant cette étape, la réutilisation des hypogées se poursuit, mais dans une bien moindre mesure, et les cadavres étaient déposés sans artifice dans des cercueils. Les sépultures à inhumation les plus fréquentes étaient des fosses creusées dans les terrains plats situés au pied de la colline. Les cadavres d'enfants étaient ensevelis dans des amphores qui faisaient office de cercueils ou enterrés dans des fosses, accompagnés d'un élément de parure personnelle ou d'un objet auquel on attribuait des vertus protectrices. La crémation s'étend progressivement, mais reste une pratique minoritaire par rapport à l'inhumation. Comme lors de la période précédente, les ossements incinérés préalablement placés dans des poteries qui tenaient lieu d'urnes cinéraires étaient déposés dans des cavités ou, éventuellement, à l'intérieur des anciens hypogées.

Les mobiliers des sépultures datant des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. sont très réduits. Il nous faut cependant signaler les céramiques d'importation de type campanien, les céramiques ébusitaines engobées et les vases à onguent hellénistiques. Des perles de collier, des amulettes et des pièces de monnaie apparaissent à l'occasion mais on observe souvent l'absence complète de ces éléments dans les tombes. Voilà qui, outre des changements dans les rites funéraires, semble indiquer une paupérisation de la société ébusitaine.

SIT TIBI TERRA LEVIS : LA MORT À L'ÉPOQUE ROMAINE ET TARDO-ANTIQUE 25 av. J.-C.-700 apr. J.-C.

Cette salle est consacrée aux rituels funéraires romains à Ibiza du début de la période du Haut-Empire (25 av. J.-C.) jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive (700 apr. J.-C.).

LES RITES FUNÉRAIRES

D'après le rituel romain, à l'imminence de la mort, la famille se réunissait autour du lit du mourant pour le reconforter. Le parent le plus proche lui donnait un dernier baiser pour retenir l'âme, qui croyait-on, abandonnait le corps lorsque l'on rendait le dernier soupir, en lui fermant les yeux (*oculos premere*). Puis, toute l'assistance criait son nom à voix haute (*conclamare*) et le pleurait. On procédait ensuite à la levée du corps et on le déposait à terre (*deponere*) pour le laver et l'oindre de parfums. Plusieurs objets magico-religieux étaient alors disposés près du cadavre pour le protéger pendant son voyage vers l'au-delà. Une fois le corps placé dans la tombe, on célébrait les banquets funéraires (*silicernium* ou *refrigerium*) ainsi que les libations réalisées avec du vin (*vinum repersum*) ou de l'eau (*circumpotatio*).

Les épitaphes funéraires figurant sur des dalles ou des blocs de pierre constituaient un élément essentiel pour perpétuer la mémoire des défunts. Elles ne sont pas nombreuses à Puig des Molins. On sait désormais, grâce aux fouilles modernes, que si certaines de ces dalles ont disparu – les exemplaires les plus imposants ayant même été découpés – c'est parce qu'elles ont été réutilisées au haut Moyen Âge dans des constructions du période andalusienne.

HAUT-EMPIRE (25 av. J.-C.-150 apr. J.-C.)

À cette période, l'inhumation et la crémation coexistent. Les mobiliers funéraires se romanisent et se composent presque exclusivement de produits italiques (céramique sigillée, vases à parois fines, vases à onguent piriformes, d'abord en céramique puis en verre soufflé, etc.). D'autre part, la présence habituelle d'une ou deux pièces de monnaie dans les sépultures afin de payer Charon, le passeur chargé de faire franchir le Styx au défunt en échange d'une obole, atteste la pénétration des croyances romaines d'outre-tombe.

La crémation était la pratique funéraire la plus courante. Le corps était placé sur un bûcher dans un cercueil à l'intérieur duquel la famille, les clients et les personnes proches du défunt déposaient les objets qui lui tenaient à cœur. Ils lui ouvraient et fermaient les yeux une dernière fois, lui donnait un baiser d'adieu, et un parent allumait le bûcher orné de fleurs et de récipients contenant des parfums. Lorsque les flammes s'éteignaient, on jetait du vin sur les dernières braises puis les fragments osseux incinérés étaient recueillis et déposés dans une urne cinéraire. Celle-ci était parfois placée à l'intérieur de l'un des anciens hypogées puniques. Cependant, les ossements calcinés étaient généralement enfouis dans de simples trous creusés à même la terre.

Les hypogées puniques étaient également réutilisés pour les sépultures à inhumation. Le puits était alors vidé, partiellement ou dans sa totalité, afin d'y disposer les nouvelles sépultures. On évitait d'ouvrir les chambres sépulcrales dont l'intérieur était respecté.

MOYEN-EMPIRE (150-300 apr. J.-C.)

Cette étape se caractérise par la pratique exclusive de l'inhumation, la crémation ayant disparu dans presque tout l'Empire à partir du milieu du II^e siècle apr. J.-C. On ignore les raisons précises d'une transformation si profonde et généralisée de la pratique funéraire mais rien ne permet de supposer qu'elle ait été provoquée par un changement significatif de la doctrine religieuse. À Puig des Molins, le seul type de sépulture documenté pendant cette période est la fosse creusée en pleine terre, dont les côtés sont généralement délimités par des pierres plates ou bien par des murets en pierres liées à la boue ou au mortier. Un minimum de trois dalles de pierre recouvrait les tombes, toujours orientées nord-sud.

À cette époque, le cimetière de la cité n'occupe que le bas du versant de la colline jusqu'à la plaine. Les mobiliers funéraires se limitent à une seule pièce en céramique ou en verre et à quelques objets personnels ou d'ornement. Quelques tombes d'enfants ont également été découvertes et l'amphore faisant office de cercueil était déposée dans une fosse creusée dans la terre et un cas exceptionnel de deux enfants dans un sarcophage en plomb.

BAS-EMPIRE ET ANTIQUITE TARDIVE (300-700 apr. J.-C.)

Les sépultures en fosse sont les seules attestées pour cette période. Elles correspondent à la zone septentrionale du site où les tombes se superposent à des vestiges d'ateliers de poterie puniques et d'habitations du III^e siècle apr. J.-C. Le seul changement notable par rapport à la période précédente réside dans l'orientation des tombes, toujours disposées selon un axe est-ouest pendant cette étape. Les pieds des cadavres étaient placés à l'est et la tête à l'ouest, face au soleil levant. Ce changement survenu dans la quasi-totalité de l'Empire pourrait être une conséquence de la forte pénétration dans la société romaine de croyances d'origine orientale associées au culte solaire. Les premières traces de tombes chrétiennes sont bien ultérieures, du V^e siècle apr. J.-C.

Les fosses, légèrement plus grandes que les corps, peuvent être simples, délimitées par une rangée de pierres, ou avec des parois revêtues de dalles en pierre, généralement du calcaire local brut. Les tombes étaient couvertes de plusieurs dalles. On continuait à utiliser les amphores pour les sépultures d'enfants même si celles documentées sont très peu nombreuses. On peut signaler un fragment de colonne partiellement vide qu'il fût transformé en sarcophage d'enfant.

COLLECTIONNISME ET PATRIMOINE : LA COLLECTION SAINZ DE LA CUESTA

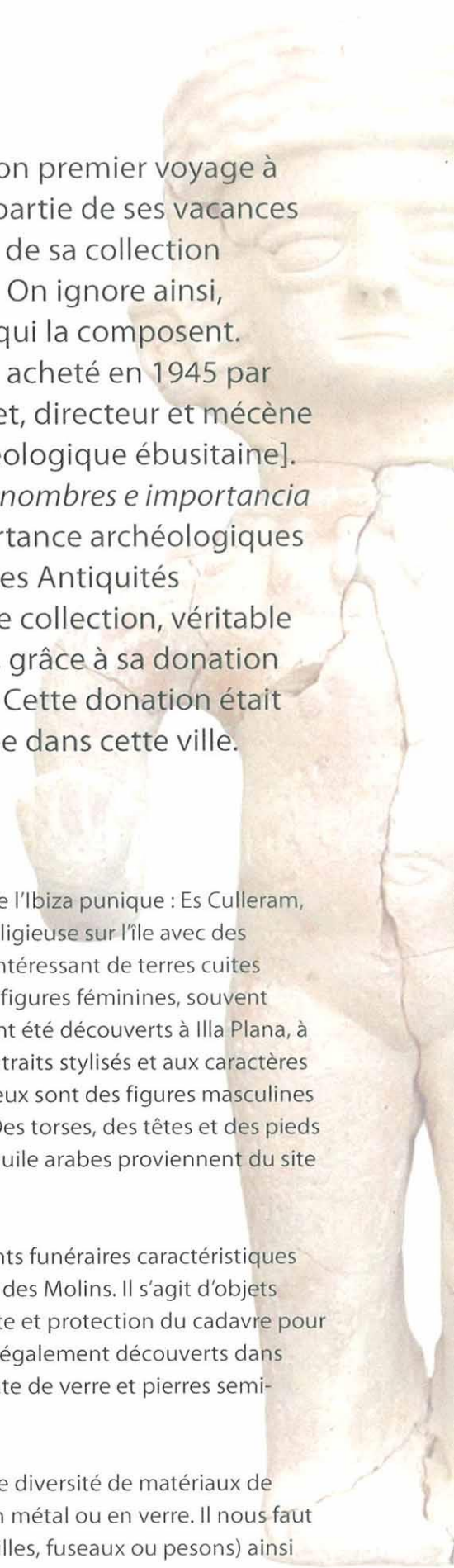
Rafael Sainz de la Cuesta (Madrid, 1896-1961) fait son premier voyage à Ibiza en 1931. Dorénavant, il passera une grande partie de ses vacances sur l'île. Passionné d'archéologie, les premières pièces de sa collection ont été achetées à des paysans ou lui ont été offertes. On ignore ainsi, malheureusement, la provenance de bien des objets qui la composent. L'essentiel de la collection correspond toutefois au lot acheté en 1945 par Sainz de la Cuesta aux héritiers de Juan Román i Calbet, directeur et mécène de la Sociedad Arqueológica Ebusitana [Société archéologique ébusitaine]. Ces pièces sont décrites dans des œuvres comme *Los nombres e importancia arqueológica de las islas Pythiusas* [Les noms et l'importance archéologiques des îles Pythiuses] (1906) et *Antigüedades Ebusitanas* [Les Antiquités ébusitaines] (1913). On peut aujourd'hui admirer cette collection, véritable synthèse de l'archéologie punique et romaine d'Ibiza, grâce à sa donation à l'État en 1965 par les héritiers de Sainz de la Cuesta. Cette donation était assortie d'une condition expresse : qu'elle soit exposée dans cette ville.

LES SANCTUAIRES ET LA NÉCROPOLE

La collection rassemble des matériaux issus des principaux sanctuaires de l'Ibiza punique : Es Culleram, Illa Plana et Puig d'en Valls, qui attestent l'existence d'une organisation religieuse sur l'île avec des cultes placés sous le contrôle d'un collège de prêtres. Un ensemble fort intéressant de terres cuites votives provenant du sanctuaire d'Es Culleram a été conservé. Il s'agit de figures féminines, souvent fragmentées, qui représentent la déesse Tanit. Trois gisants incomplets ont été découverts à Illa Plana, à l'extérieur d'un puits votif (*bothros*) qui abritait également 35 figures aux traits stylisés et aux caractères sexuels fortement accentués. Sur les trois exemplaires de la collection, deux sont des figures masculines présentant une forme ovoïde ; le troisième, campaniforme, est féminin. Des torsos, des têtes et des pieds de petites figurines, deux têtes de bélier en miniature et deux lampes à huile arabes proviennent du site de Puig d'en Valls.

Par ailleurs, la collection propose un échantillon représentatif des éléments funéraires caractéristiques de l'époque punique provenant essentiellement de la nécropole de Puig des Molins. Il s'agit d'objets utilisés lors des différentes phases du rituel funéraire : préparation, toilette et protection du cadavre pour son voyage vers l'au-delà. Les bijoux et les pièces de parure personnelle, également découverts dans la nécropole, sont largement représentés dans la collection : perles en pâte de verre et pierres semi-précieuses, bagues et bracelets en bronze et en or.

Sa passion de collectionneur incita Sainz de la Cuesta à réunir une grande diversité de matériaux de qualité. La collection possède ainsi un riche ensemble de pièces en os, en métal ou en verre. Il nous faut signaler, parmi les premiers, des objets liés à la manufacture textile (aiguilles, fuseaux ou pesons) ainsi



que des pièces qui ornaient les cercueils en bois. Les défenses de suidés utilisées comme éléments de protection et les objets de parure personnelle tels que les aiguilles à cheveux avec lesquelles on fixait les coiffures sont également dignes d'intérêt. Les pièces en métal, en fer et en cuivre pour la plupart, indiquent probablement l'activité artisanale qu'exerçait le défunt. Des outils de labour, des hameçons ou des crochets utilisés pour la pêche en sont quelques exemples. Certaines pièces relèvent de la sphère domestique comme des ciseaux ou des couteaux et d'autres possèdent un caractère sacré comme les *obeloi*. Ces broches de bronze que l'on utilisait à l'origine pour rôtir la viande étaient souvent utilisées dans les sanctuaires comme offrande, mais pouvaient également posséder une valeur monétaire.

Les pièces en verre de la collection ne se distinguent pas par leur nombre, modeste, mais par leur qualité, comme plusieurs récipients et une petite fusaiöle pour le filage. Une importante représentation des vases à onguent caractéristiques du Haut-Empire illustre l'époque romaine, ainsi que d'admirables fragments de mosaïque en verre, les seuls trouvés dans l'île jusqu'à présent.

La section numismatique propose des exemplaires fort intéressants de l'époque punique, des pièces de monnaie frappées majoritairement dans les ateliers locaux et reconnaissables à l'effigie du dieu Bès. Un autre lot important correspond à l'époque romaine avec des pièces comme des antoniniens du III^e siècle apr. J.-C et de nombreux exemplaires de petits bronzes du Bas-Empire. On y trouve également des *doblers*, des *sous* et des *cinquenas* frappés par l'université d'Ibiza entre les règnes de Charles I et Philippe VII.

Les éléments associés au jeu constituent une autre partie importante de la collection. On y trouve un seul jouet proprement dit : une poupée de l'époque punique qui était dotée de bras articulés. Les *calculi* en pâte de verre, ces pions que l'on déplaçait sur un damier selon des règles qui décidaient de la victoire ou la défaite, sont largement représentés. À signaler, un curieux dé en os de l'époque romaine, incomplet. Les osselets en pâte de verre étaient utilisés dans le cadre d'activités ludiques, mais pouvaient également, à l'instar de ceux en os, être employés à des fins divinatoires.

La partie consacrée à la sculpture comporte essentiellement des figures en terre cuite de l'époque punique avec des pièces aussi caractéristiques qu'une figure de Tanit intronisée. Les arts plastiques romains sont représentés par une tête de Bacchus de belle qualité, découverte sur le gisement de Can Fita et qui faisait sans doute partie de la décoration de la villa.

Enfin, les céramiques, par leur diversité et leur nombre, occupent ici une place de choix. On y trouve des pièces de l'époque punique produites dans les ateliers locaux – céramique commune et vaisselle de table, avec leur couche d'engobe caractéristique – ainsi que des pièces d'importation grecque et hellénistique. Les vases « à parois fines » sont particulièrement significatifs de l'époque romaine tout comme la vaisselle en terre sigillée. Ce chapitre s'achève sur deux belles pièces de céramique médiévale : une lampe à huile d'al-Andalus et un pichet avec un bec verseur du XV^e siècle.